

Auprès de mon arbre

(Georges Brassens)

Année : 1956
Paroles et musique : Georges Brassens
Durée : 3'12"

J'ai plaqué mon chêne
Comme un saligaud,
Mon copain le chêne,
Mon alter ego.
On était du même bois,
Un peu rustique, un peu
brut,
Dont on fait n'importe
quoi
Sauf naturell'ment les
flûtes.
J'ai maint'nant des frênes,
Des arbres de Judée,
Tous de bonne graine,
De haute futaie.
Mais toi, tu manque(s) à
l'appel,
Ma vieille branche de
campagne,
Mon seul arbre de Noël,
Mon mât de cocagne.

REFRAIN
Auprès
De mon arbre,
Je vivais heureux,
J'aurais jamais dû
M'éloigner
D'mon arbre.
Auprès
De mon arbre,
Je vivais heureux,
J'aurais jamais dû
Le quitter
Des yeux.

Je suis un pauvr' type.
J'aurais plus de joie.
J'ai jeté ma pipe,
Ma vieill' pipe en bois
Qu'avait fumé sans s' fâcher,
Sans jamais m'brûlé la lippe,
L'tabac d'la vache enragée
Dans sa bonn' vieill' têt' de pipe.
J'ai des pip's d'écume,
Ornées de fleurons,
De ces pip's qu'on fume
En levant le front.
Mais j'retrou'rai plus, ma foi,
Dans mon cœur ni sur ma lippe,
Le goût d'ma vieill' pipe en bois,
Sacré nom d'un' pipe.

REFRAIN

Le surnom d'infâme
Me va comme un gant.
D'avecques ma femme
J'ai foutu le camp,
Parc' que depuis tant d'années,
C'était pas un' sinécure
De lui voir tout l'temps le nez
Au milieu de la figure.
Je bats la campagne
Pour dénicher la
Nouvelle compagne
Valant celles-là
Qui, bien sûr, laissait beaucoup
Trop de pierr's dans les lentilles
Mais se pendait à mon cou
Quand j'perdais mes billes.

REFRAIN

J'avais un' mansarde
Pour tout logement
Avec des lézardes
Sur le firmament.
Je l'savais par cœur depuis,
Et pour un baiser la course,
J'emmenais mes bell's de nuits
Faire un tour sur la grande
Ourse.
J'habit' plus d' mansarde,
Il peut désormais
Tomber des hall'bardes.
Je m'en bats l'œil mais
Mais si quelqu'un monte aux
cieux,

Moins que moi j'y paie des
prunes,
Y a cent sept ans qui dit
mieux,
Qu' j'ai pas vu la lune.

REFRAIN